

Culte du 12 janvier 2025, 10h à Oron, présence du culte de l'enfance

Monitrices Chantal et Sophie Häberli *CP* Liliane Thomas, *Sacristie* Theresa Brauchli

Lectures Chantal Sengelen, *Musique* Michel Oguey

Lectures : Esaïe 40, 1 à 11
Luc 3, 15 à 22

Message : Consolez mon peuple pour de bon !

Au cœur de nos découragements, raccrochons-nous à l'amour de Dieu pour chacune et chacune de nous et au fait que sommes à lui. Voilà le socle de la consolation, la vraie !

L'autre jour, un collègue me disait : « Notre Église est en dépression ». Le bilan est lourd, le diagnostic peu réjouissant... Et pourtant, je crois que c'est vrai ! D'une part, il faut bien reconnaître qu'une forme de tristesse nous envahit quand on regarde la diminution du recours à l'église, le peu d'inscriptions au catéchisme, la place dans la société qu'on avait depuis des siècles et qu'on n'a plus comme auparavant, le peu d'intérêt pour la foi chrétienne, etc. D'autre part, à l'interne, la diminution des vocations et les réformes qu'on nous propose peuvent aussi être démotivantes et démoralisantes, malgré les points positifs que toute réforme apporte...

Alors, je crois que oui, nous avons nos raisons d'avoir un gros coup de mou !

C'était pareil du temps du prophète. Une partie du peuple a été déportée à Babylone. Le peuple en exil a dû se demander s'il n'allait pas tout simplement disparaître, mêlé ainsi à la foule de cette nation étrangère. Et c'était sans parler de la destruction du temple et de la fin de la royauté issue de David... Jérusalem ! Est-ce que ça ne deviendrait finalement plus qu'un souvenir lointain que les générations à venir ne manqueront pas un jour d'oublier pour de bon ?!

Lorsque le Seigneur s'adresse à son peuple exilé, il ne lui dit pas « Je vois ta peine. Tu as bien raison d'être dans l'affliction. Te voilà en deuil... » Mais il dit : « Réconfortez mon peuple. Oui, reconfortez-le. Rassurez Jérusalem ». Dieu n'a pas prononcé son dernier mot sur son peuple. Car, précisément, c'est *son* peuple ; *son* peuple qu'il aime et à qui il apprend l'amour en retour, à qui il apprend l'espérance. Et pour ce faire, Dieu envoie à son peuple des porteurs de paroles consolatrices.

À quoi tient la consolation ? Si on reprend notre situation, on peut s'attrister de ce qu'on a moins de succès qu'une série télévisée ou qu'un concert classique, ou même que la pleine conscience ou que nos amis évangéliques avec l'affluence qu'ils connaissent. On peut se morfondre dans le constat que la richesse de notre tradition n'intéresse plus grand monde ou que notre façon de recevoir et communiquer l'Évangile semble ne toucher qu'un petit nombre. On peut s'inquiéter pour notre avenir...

Le Seigneur n'a non plus pas dit son dernier mot à notre égard. Et ses paroles de consolation sont condensées dans ce qui nous a été dit à notre baptême : « Ne crains pas, petit enfant, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi » ; « Je t'aime tant. Tu as du prix à mes yeux. Je t'ai gravé sur la paume de mes mains. Ne crains pas, car je suis avec toi. »

Ces affirmations sont en consonance avec la parole du ciel sur Jésus lors de son baptême :

« Tu es mon Fils très aimé. C'est toi que j'ai choisi avec joie. » Ou « en toi j'ai mis toute mon affection » ou encore « tu as toute ma faveur ».

Ces mots du Père sur le Fils lors de son baptême, ces mots du Père sur nous lors de notre baptême, ces mots sont une véritable programmation, un marquage définitif, une parole opératoire et puissante. Ces mots le sont également sur nous en tant que communauté.

Voilà le cœur et le socle de la consolation offerte jadis au peuple exilé comme à nous aujourd'hui : Dieu n'est pas un dieu oublieux ; il se souvient de son peuple et de ses promesses. Quelles que soient les circonstances, Dieu est tenu par son amour et par son alliance. Alors, ne désespérons pas dans nos coups de mou personnels, communautaires ou institutionnels.

Mais il y a encore autre chose que l'évangile de Luc rapporte : si Jean a baptisé d'eau, Jésus est venu pour baptiser avec le feu de l'Esprit Saint et pour apporter un feu sur la terre (12,49). Ce feu n'est pas éteint, même si parfois nous pensons qu'il bourronne un peu. Croyons-nous cela au-delà des circonstances d'une chrétienté en perte de vitesse ?

Seulement, autant dans les encouragements du prophète que dans les exhortations de Jean-Baptiste (11-14), les manquements à la justice sont pointés du doigt. Esaïe fait un lien clair entre la déportation du peuple et les injustices sociales ; Jean, en amont de notre passage, ne dit pas aux foules de se repentir mais de partager les biens, de ne pas demander au-delà des impôts prévus et de se contenter de son salaire.

Faisons notre possible dans ces domaines en vue d'une plus grande égalité sociale et d'une plus grande compassion pour les plus fragiles. Ce n'est pas encore le feu du ciel, mais ça contribue à préparer le chemin pour le Seigneur, selon ce qu'on a entendu :

« Dans le désert, ouvrez un chemin pour le Seigneur.
Dans ce lieu sec, faites une bonne route pour notre Dieu.
Remplissez de terre le creux des vallées, abaissez les montagnes et les collines.
Changez en plaines toutes les pentes, et les hauteurs en vallée.
Alors la gloire du Seigneur paraîtra, et tous les habitants de la terre la verront.
Voilà l'ordre du Seigneur. »

Abaisse celui qui est trop élevé, relève celui qui est abaissé ; aplanis la route au Seigneur ! N'es-tu pas en train de créer des ornières lorsque tu te juges toi-même ou ta communauté en fonction des autres ? Laisse à Dieu le jugement des cœurs et le jugement des situations ; laisse-lui faire la distinction entre le grain et la paille ; seul lui peut la faire.

Contente-toi de regarder sur qui descend la colombe. Peut-être qu'elle se pose là où tu ne t'y attendais pas. Peut-être que les gens autour de toi perçoivent la voix du Père qui te dit : « Tu es mon enfant bien-aimé ; tu fais toute ma joie ». Tu es un signe pour les autres, alors aplanis le chemin, donne accès au Christ. L'autre est signe pour toi, ne crée pas d'ornières sur la route du Seigneur, veille à la justice de tes actes et de tes paroles, à la justice de ton regard.

Console-toi. Tout ce que Dieu peut te donner, il te l'a déjà donné. Il l'a inscrit en toi. « Tu es mon peuple et je t'aime, répète le Seigneur inlassablement. Garde confiance. »

Amen

V.M.